

L'AFFAIRE DARWIN



par la 6-4 du collège Pompidou d'Orgerus
2023-2024

C'était un bel après-midi de printemps. Trois adolescents se promenaient dans la forêt de Bazainville mais tout le monde n'avait pas l'air heureux.

- Ohlala, dire que j'aurais pu lire de beaux romans d'Agatha Christie tranquillement dans ma chambre ! se lamentait Albert, un petit brun avec des épis dans tous les sens, une chemisette à carreaux noirs assortis à ses souliers vernis. Il portait de petites lunettes rondes ainsi qu'une musette où se trouvaient son précieux manuel de maths, quelques grands classiques de la littérature et son agenda sacré.

À ses côtés, marchait une jeune fille énergique, aux yeux pétillants, portant une queue de cheval couleur carotte. C'était Zoé, munie d'un gros sac à dos rempli de multiples choses : une gourde ou deux, des barres de céréales énergisantes, quatre cartes de la région, trois cirés, deux piolets, une tente pliable... bref un sac sans fond.

- Oh ça va ! Tu restes toujours plongé dans tes vieux bouquins... Respire ! Cours ! Profite de l'air frais et de la nature ! rétorqua-t-elle.

- Pfff... Quand est-ce qu'on rentre ? J'en ai marre, je suis fatigué, j'ai faim... gémissait Tarzan, une grande « baraque » légèrement enveloppée, à l'air ahuri, vêtu d'un short et d'un tee-shirt à fleurs. Il portait des dreadlocks et des pantoufles trouées. Sortant un reste de cheeseburger de sa poche, il se lamentait :

- On est partis tellement vite que j'ai oublié mes chips... Et puis j'ai pas de réseau...

- Allons, c'est dans la tête tout ça, Tarzan ! déclara la jeune fille. Et puis on marche seulement depuis vingt minutes...

- Plus exactement 23 minutes et 5 secondes, 6,7,8,9... précisa Albert, le nez collé sur sa montre.

- C'est bon, on a compris Einstein... Allez ! Haut les coeurs ! L'aventure nous attend !

Zoé marchait en sifflotant pendant que les garçons la suivaient péniblement en traînant des pieds. Après un grand chêne, elle emprunta un chemin sur la gauche et s'engouffra dans la sombre forêt ... Les arbres formaient une grande allée lugubre perdue dans la brume. Le sol était recouvert de feuilles mortes et de branches cassées qui créaient un tapis craquant et instable sous les pieds. Les rayons de soleil qui passaient à travers les branches créaient des ombres inquiétantes sur les mousses et les arbres. De temps en temps, un hibou hululait au loin...



En dépit de la pénombre, les enfants continuaient d'avancer. Les deux garçons avaient tellement peur de se retrouver seuls qu'ils suivaient Zoé sans broncher. Au sortir d'un énorme buisson de ronciers, un mur imposant se dressa devant eux, recouvert de lianes et de plantes grimpantes.

- Génial ! s'écria Zoé. Un mur d'enceinte ! Cela doit sûrement cacher quelque chose !

- Qui est-ce qui est enceinte ??? grommela Tarzan.

- Tu ne comprends décidément rien à rien, mon cher... soupira Albert en levant les yeux au ciel. On appelle ainsi les murs de grande hauteur destinés à protéger un ensemble de bâtiments. Au moyen-âge, ils se systématisent pour protéger les cités ou les châteaux forts des attaques ennemies...

- Bon tu nous liras Wikipédia plus tard, moi je veux savoir ce qu'il cache, coupa Zoé en saisissant une liane et en commençant à grimper le long de la muraille.

Elle avait à peine gravi cinquante centimètres qu'une voix grinçante et nasillarde retentit et les fit sursauter.

« Combien de fois peut-on soustraire 1 à 110 ? »

Interloqués, les gamins cherchèrent partout d'où provenait cette voix étrange qui répétait en boucles avec sa voix sinistre :

« Je répète ma question... Combien de fois peut-on soustraire 1 à 110 ? »

Alors ils aperçurent, perché sur le haut du mur, une sorte de perroquet étrange, à la peau fripée, dépourvu de crête. On aurait dit un corbeau car son bec épais et son imposant plumage qui recouvrait sa poitrine étaient tout noirs. En revanche, son ventre bombé, rouge vif, luisait dans l'ombre de manière effrayante.

Tétanisés, bouches bées, le trio observa longuement l'animal.



- Dis Einstein... bredouilla Zoé sans quitter « la chose » du regard. Tu sais ce que c'est, ça ?

Albert poussa légèrement ses lunettes avec son index, et considéra longuement la bête en réfléchissant.

- Mais oui bien sûr ! s'exclama-t-il enfin d'un air triomphant. Il s'agit d'un perroquet Dracula ! Rappelez-vous, on a vu ça en SVT !

- En quoi... ? meugla Tarzan. Et depuis quand un perroquet ça pose des questions ?

Dracula s'agaça en agitant ses ailes noires :

- Bon, les enfants, pour la dernière fois, je répète ma question : combien de fois peut-on soustraire 1 à 110 ?

- Trop facile ! déclara Albert en levant le doigt. Même ma petite soeur pourrait répondre à cette question. On ne peut le soustraire qu'une seule fois car si on continue, on va soustraire 1 à 109, puis 1 à 108, puis 1 à 107, puis...

- Oui bon ça va, Einstein, on a compris...

Le volatile inclina la tête : « Félicitations mon garçon ! »

Puis il battit des ailes et s'envola derrière le haut mur de pierre.



Aussitôt, Zoé agrippa une liane et reprit son ascension en criant : « Suivez-moi les gars ! Tout cela est bien mystérieux. »

Zoé escalada le mur sans difficultés tandis que les deux compères étaient encore en bas en train de boudier.

- Oh j'ai mal aux dos ! Et en plus mon cheeseburger est tombé de ma poche, se plaignit Tarzan.

- Et moi mes mains, elles sont toutes rouges ! Comment je vais faire maintenant pour lire mon encyclopédie ?! geignit Albert.

- Vous préférez retourner dans la forêt et vous perdre ? demanda Zoé. Parce que moi, je vous laisse ici, vous vous débrouillerez.

- Non, non !!! Reste avec nous ! crièrent les garçons tout affolés.

- Alors grimpez !

Elle leur lança deux lianes et, tant bien que mal, malgré quelques chutes dans les ronces, ils la rejoignirent en haut du mur.

En se retournant, les ados découvrirent un paysage enchanteur.

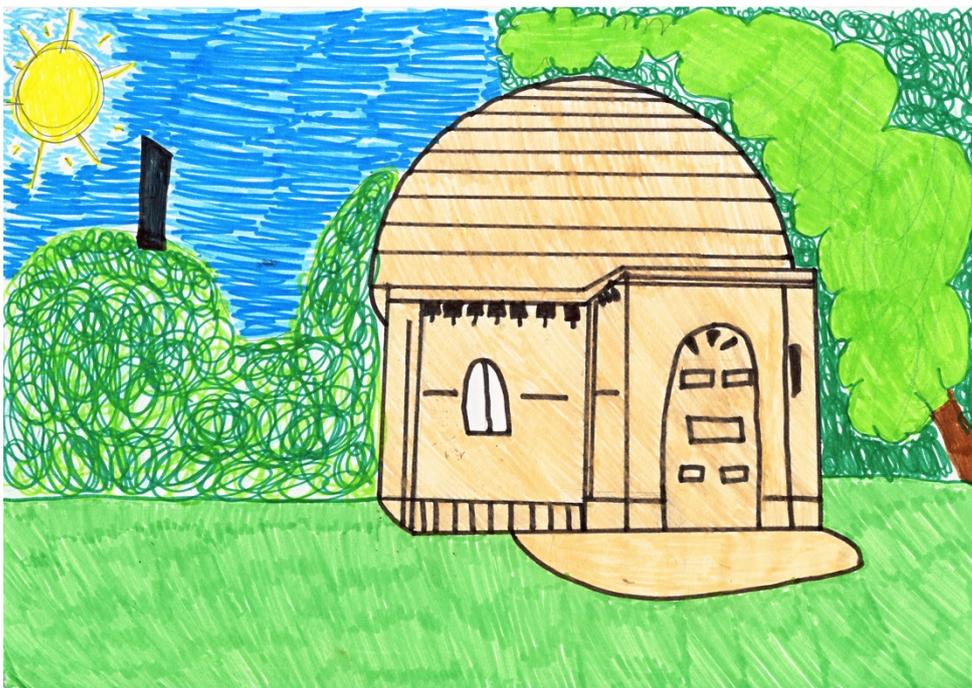
- Wouah ! Quel paradis ! Alors c'est ça qu'on voit quand on meurt ?

- Mais non, Tarzan ! C'est un jardin décoratif de style japonais, précisa Albert.

Devant eux s'étendait une vaste pelouse baignée de lumière, au milieu de laquelle serpentait une petite rivière, traversée par un joli pont de bois rouge. Toutes sortes de poissons évoluaient doucement dans l'eau claire, en contournant gracieusement quelques rochers lisses et bombés : des poissons-chats, de grosses carpes et même des saumons. Dans un petit bassin à côté sautaient quelques piranhas. De magnifiques cerisiers, couverts de fleurs roses, glissaient leur ombre délicate sur les cailloux noirs et blancs d'un sentier sinueux. Celui-ci menait à une douce colline au sommet de laquelle trônait un étrange bâtiment en brique surmonté d'un dôme blanc.



- Qu'est-ce que c'est ce truc là-bas ? Une salle de sport ? s'interrogea Zoé.
- Ou une salle d'arcades ou bien un Mac Do ? répliqua Tarzan.
- Allons, allons, vous n'y connaissez rien. Il s'agit d'un observatoire, précisa Einstein. Le dôme comporte une ouverture d'où l'on peut observer les corps célestes grâce à une énorme lunette astronomique.
- Ok Petit Larousse, tu nous raconteras ta vie plus tard. Allez, on y va ! décida Zoé en sautant du mur.



Albert et Tarzan la suivirent, pas très rassurés. Le premier mit au moins trois minutes pour descendre, quant au second, il s'écrasa par terre comme une crêpe. Alors qu'ils passaient sur le joli petit pont de bois rouge, ils remarquèrent que de petits êtres vivants tout gluants les fixaient avec leurs gros yeux globuleux.

- Qu'est-ce que c'est que ces trucs ? demanda Tarzan, l'air idiot.

Einstein ajusta ses lunettes sur son nez et sortit son dictionnaire de poche.

- Ce sont des ukagurus, proclama-t-il, des grenouilles muettes découvertes dans les montagnes du même nom en Tanzanie...

- Elles sont flippantes, reprit son camarade, mais comment sais-tu qu'elles sont muettes ?

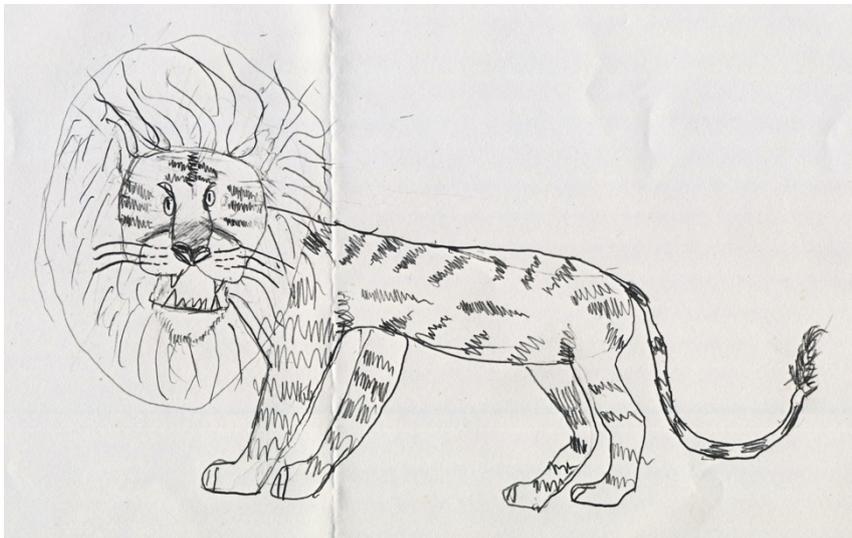
- N'as-tu pas remarqué qu'elles n'ont pas coassé à notre passage ? Pour communiquer, elles se servent des épines qui recouvrent leur gorge...

Soudain, un énorme rugissement se fit entendre : « Roohaaah ! »

- Euh c'est pas moi ! Enfin je crois ! déclara Tarzan.

- Non je confirme, ce n'est pas toi, précisa Zoé.

Devant eux surgit un animal énorme, très étrange, avec une gueule et une crinière de lion mais aussi un pelage jaunâtre zébré de rayures noires comme celles d'un tigre.



- Quel est cet animal ? demanda Albert complètement tétanisé. Il n'est pas dans mon manuel ! Que vais-je devenir ? Ma carrière est finie ! Je ne serai jamais mathématicien, ni scientifique, ni critique littéraire ! Je suis fichu !

- Oh un ligron ! s'exclama Tarzan. Je n'aurais jamais cru pouvoir en voir !

Éberluée, Zoé considéra son cousin :

- Comment connais-tu cet animal ?

- Bah dans mon jeu vidéo, Super tentation X ! Il y en a plein et... Ils sont très voraces !

- Oui bon tu nous feras une pub plus tard, en attendant, courez et grimpez au cerisier ! hurla la jeune aventurière.

Aussitôt dit, aussitôt fait : ils bondirent dans le cerisier et montèrent aussi haut qu'ils purent. Le ligron quant à lui s'avança tranquillement puis il s'allongea au pied de l'arbre, bâillant, tirant la langue, penchant la tête.

- Il n'a pas l'air si féroce que ça...remarqua Albert.

- Tu as tout à fait raison mon garçon, confirma une voix sous l'arbre. Puce, mon Puce, viens voir maman... !

Les ados regardèrent en bas et découvrirent une petite dame aux cheveux blancs, vêtue d'un élégant chemisier bleu ciel à fleurs et portant une impressionnante bague en argent ornée d'un saphir. Elle était accompagnée d'un élégant majordome : chemise et gants blancs, veston et cravate noirs.

- Ne vous en faites pas ; il veut juste jouer, les rassura-t-elle en caressant doucement l'imposante crinière du félin. Sinon, jeunes gens, que diriez-vous de prendre un thé dans mon salon ? Vous pourriez m'expliquer ce que vous faites dans mon cerisier ?

Les enfants descendirent de leur arbre sans trop avoir le choix et rejoignirent la dame dans le salon en se faisant tout petits car ils connaissaient bien leurs torts.

Tarzan râlait :

- Je l'avais bien dit que ça allait nous causer des problèmes ! Je vais être privé de jeux vidéo à cause de cette histoire !

- Oui c'est bien possible, ajouta Albert en faisant des grimaces. Et moi qui comptais que maman m'offre un nouveau manuel de SVT pour mon anniversaire, c'est mal parti...

- Bon fermez-la un peu les gars, cette comtesse n'a pas l'air si méchante, laissez-moi faire, coupa Zoé.

- Entrez les enfants ! lança la dame.

Ils écarquillèrent les yeux en pénétrant dans le salon, une pièce immense dont le plafond était orné de moulures dorées et dont les murs, couverts de peintures figurant des animaux, composaient un fascinant bestiaire. Au centre, trônait une petite table ronde décorée d'une nappe en soie rose et d'un joli vase où reposaient des tulipes blanches.

Tandis que le trio s'installait sur le canapé recouvert de fourrures, le ligron se coucha sur les genoux de sa maîtresse et se laissa caresser.



Curieusement, c'est Tarzan qui prit la parole en premier et qui raconta son histoire :

- Mes compagnons et moi nous sommes aventurés dans la forêt sombre, c'est moi qui ouvrais la marche...

- Stop ! C'est totalement faux, coupa Zoé, ne raconte pas de bêtises. C'est moi qui menais la marche, vous étiez tous les deux derrière en train de sangloter de peur. Madame la Comtesse, nous nous promenions et nous sommes tombés nez à nez avec un mur immense, ce qui nous a tout de suite intrigués. Nous avons commencé à le longer et c'est là que nous avons croisé un perroquet qui parlait.

- Oui, il nous a posé une énigme trop chelou, précisa Tarzan, la bouche pleine de petits beurrés que le majordome venait de déposer sur la table.

- Hum, hum... reprit Zoé. Notre curiosité était trop forte et nous avons escaladé votre mur. Nous avons alors découvert votre jardin qui est si magnifique que nous n'avons pas pu nous empêcher de nous y balader . Là, votre ligron nous a fait peur et c'est pour cela que nous sommes montés dans votre cerisier.

- Je vous remercie pour votre franchise les enfants et, même si je n'apprécie pas que l'on s'introduise chez moi par effraction, je vous pardonne, déclara la Comtesse. Edgar, veuillez servir le thé et remettre des petits beurres. Je crains qu'il n'y en ait déjà plus.

Le majordome s'inclina respectueusement et procéda avec gravité au service. Zoé l'observa longuement et son attention fut attirée par plusieurs traces de griffures et de morsures au niveau de son cou et de ses mains. « Étrange » se dit-elle.

Soulevant sa tasse en prenant bien soin de lever son auriculaire, l'hôtesse but une petite gorgée de Pu-Erh, un fameux thé du Yunnan. Puis elle poursuivit :

- Je suis la Comtesse d'Ambroise. Je suis une scientifique spécialisée dans l'étude des animaux. Je recueille les espèces en voie de disparition pour les protéger et faire quelques expériences inoffensives. Vous avez vu mes grenouilles, je suppose ?

- Oui les Ukagurus ! s'enthousiasma Einstein.

- Et bien je leur apprend à chanter. J'envisage une chorale.

- Wouah ! Fantastique !

- Quant à Puce, mon ligron, il est très gentil, il ne mange pas d'humains, il n'aime que les croquettes végétariennes. Vous m'avez dit avoir entendu Joey, mon perroquet Dracula. Il apprécie beaucoup les mathématiques et m'aide dans mes recherches scientifiques. Aussi j'avais un renard, un renard de Darwin, plus précisément...

À ce moment-là, Edgar le majordome fit tomber la théière qui se fracassa sur le sol.



- Eh bien Edgar ?! Que vous arrive-t-il ?

- Veuillez m'excuser, Ma... Ma...Madame la Comtesse ... bredouilla-t-il en suant à grosses gouttes. Je me suis laissé distraire par vos récits. Je vais chercher de quoi nettoyer, permettez-moi de me retirer.

- Faites, faites mon ami... Bref... Où en étais-je ? se demanda la vieille dame. Ah oui, mon renard de Darwin. C'est un petit canidé qui pèse à peine quatre kilos. On le trouve dans les forêts épaisses du Chili. Omnivore, il se nourrit aussi bien de fruits, que d'insectes, de crustacés ou de charognes ! Mais il est en voie d'extinction car il est aussi bien la proie des chiens sauvages que des hommes qui le traquent pour son étrange fourrure grise aux reflets mauves et roux. Je l'ai trouvé pendant un voyage au Chili, il était mourant. Je l'ai gardé pendant plusieurs mois pour le soigner et j'ai réussi. Mais Goupil, c'est son nom, a disparu il y a deux jours, pendant la nuit. Je suis sens dessus dessous, je m'inquiète tellement pour lui, j'ai peur qu'il lui soit arrivé quelque chose ou pire... Qu'on me l'ait volé !



- Oh ! C'est terrible ! s'exclama Zoé. Il faut absolument le retrouver ! Écoutez Mme D'Ambroise, pour nous faire pardonner de notre inconvenance, nous vous proposons notre aide. Ayez confiance, nous n'avons peur de rien !

- Oh non ! C'est pas vrai, ça recommence... gémit Tarzan.

La vieille dame prit la main de Zoé et lui dit avec une grande douceur :

- C'est vrai ? Vous feriez ça pour moi ? C'est adorable. Alors laissez-moi vous inviter dans mon humble demeure. La nuit va bientôt tomber, il est trop tard pour retraverser la forêt. Mais au fait, vos parents doivent s'inquiéter de ne pas vous voir revenir, il faut les appeler !

- Non non, c'est inutile ! l'arrêta Zoé. Ils nous ont laissé la garde de la maison pour trois semaines. Ils sont partis je ne sais où ; au Venezuela ou en Tanzanie...

- Dans l'archipel des Comores, précisa Einstein. Il s'agit d'un ensemble d'îles de l'océan Indien, situées dans le nord du canal du Mozambique, au sud-est de l'Afrique, entre le littoral nord mozambicain et la pointe nord de Madagascar. Il est constitué principalement de quatre îles : Grande Comore...

- D'accord, d'accord, Wikipédia, coupa sa cousine, bref nous sommes libres comme l'air !

- PARFAIT ! se réjouit la vieille dame. Vous allez pouvoir m'apporter une aide précieuse. Edgar va vous montrer vos chambres. Puis nous nous retrouverons dans le salon pour le souper. Pensez à bien vous laver les mains. Des savonnets au curcuma sont à votre disposition.

Elle agita une petite clochette en étain.

- Edgar ?... Edgar ? EDGAR !

Le majordome déboula dans le salon, livide et suant, armé d'un balai et d'une petite pelle.

- Oui, Madame la Comtesse ?

- Veuillez mener ces jeunes gens à leurs appartements et nous préparer un copieux repas. Allons mon ami, allons !

Edgar roula des yeux affolés puis déglutit avant de balbutier :

- Bi...bien, Madame la Comtesse. Si ces jeunes gens veulent me suivre...

Pendant que le majordome les conduisait vers un immense escalier en marbre rose, Albert chuchota à ses acolytes :

- Il est très bizarre cet Edgar, vous ne trouvez pas ? Vous croyez qu'il est mêlé à cette disparition ?

- Oui, on dirait un agent secret comme dans la série « Night Agent » sur Netflix, confirma Tarzan.

- Je pense effectivement qu'il est coupable de quelque chose ou bien qu'il sait un truc que l'on ne sait pas, affirma Zoé. En tout cas, je crois surtout qu'il va falloir qu'on le découvre par nous-mêmes !
- Mais quand ? s'interrogea Albert.
- Cette nuit, nous allons le suivre...



Vers 23h30, Edgar sortit de l'observatoire par une petite porte à l'arrière du bâtiment. Il regardait tout autour de lui comme s'il redoutait d'être suivi. Les enfants, qui s'étaient cachés dans le jardin derrière une haie de photinias, l'observaient en silence.

Quand il eut fait une centaine de mètres, les gamins sortirent de leur cachette. Albert et Zoé avaient déterré un gros arbuste pour se dissimuler derrière. Tarzan n'ayant rien compris avait juste pris une branche, et seulement une...

Edgar se retournait toujours mais, malgré le camouflage précaire de Tarzan et sans doute en raison de l'obscurité, il ne les démasqua pas. L'homme prit un petit sentier de terre qui débouchait sur une vieille mesure en pierre de meulière. Elle était très bien protégée par de multiples pièges disséminés dans le jardin, des sortes de fils tendus au ras du sol entre les arbres, sans doute électrifiés. Tellement bien protégée qu'Edgar se prit les pieds dans l'un d'entre eux et tomba de tout son long. Les enfants eurent beaucoup de mal à retenir leurs éclats de rire. Le jardin était magnifique, couvert de roses de toutes les couleurs et de différentes variétés. Pourtant la maison semblait abandonnée : certaines fenêtres étaient cassées, du lierre grimpait aux gouttières et d'importantes fissures creusaient les murs. En s'approchant, Tarzan chuta à son tour et, malgré la douleur, se retint de hurler. «Ahh ! Mais c'est pire que le pili pili !!! » gémit-il intérieurement tout en se mordant les lèvres.